

§ II- LETTRES, N° 235

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N° 158

LETTRE, N° 158

+

Dijon, ce 2 Juin 1868.

Je comptais vous écrire hier, Mon Enfant, cela ne m'a pas été possible. Votre lettre d'ailleurs et celle de S. Cécile datée du 30 Mai ne me sont arrivées que ce matin. Je ne comprends rien à ces retards.

Veillez ajouter aux recommandations.

M. Hte A.- Le repos de son âme (C'est l'oncle de notre fille Marie de Grenoble, qui vient de mourir)

L'Orphelinat de Rolleville et son fondateur (qui vient de m'envoyer 20^f avec une lettre très sympathique)

Ma belle soeur (qui est malade et pour qui l'on craint, la femme de mon frère Honoré.

La M^{me} P.- Sa belle fille et son petit fils, tous deux malades encore (c'est M^{me} Pion qui demande ces prières)- Son neveu va mieux.

M^{le} R... Sa mère malade.

Il est décidé avec le T.R.P. Prieur que je pars Lundi, mais il veut que je sois ici le 21, Dimanche du Sacré-Coeur pour un sermon qu'il a promis. Veillez donc avertir le R.P. Eveille. Il me faudra partir le 19 de Béthanie. Que s'il a aussi promis d'être le 21 quelque part, il fera bien d'écrire directement au T.R.Père Bis-

+ Il m'annonce qu'il dira la messe le 5 Juin, à l'intention de l'Oeuvre.

(a)

(a) renvoi en marge.



2 June 1868

sey pour lui demander de me laisser à Béth. le 21 et de me remplacer ici. Pour moi, je ne puis convenablement demander cela maintenant. Je ne lui écris pas, j'ai mes deux sermons à préparer et j'espère pouver bientôt causer avec lui, cela vaut mieux que des lettres.

Vous ferez bien, je crois, de faire avertir notre future postulante d'Oiselay de ma venue, pour que nous tranchions ensemble cette affaire, après l'avoir vue.

Je réponds à vos lettres.

Vous savez ce que je pense, Mon Enfant, ~~du~~ au sujet du travail manuel. Je le regarde comme un excellent auxiliaire à la contemplation quand il est fait avec un certain calme (qui n'empêche pas de se hâter) mais sans empressement, sans précipitation. Dites-moi sincèrement si tel qu'on le fait aujourd'hui il aide aux âmes et ne leur nuit pas. Il faut vivre, mais de l'âme encore plus que du corps. Si nous avons bien la première vie Dieu ne nous refusera jamais la seconde.

J'ai eu vos deux petites feuilles mais après avoir écrit ma lettre de 4 feuilles, et j'y ai répondu sur une demi-feuille moi aussi, sous la même enveloppe que les 4.

Vous servez-vous de votre lit de repos dans la journée? Vous savez que j'y tiens.

Je reconnais que j'ai eu tort dans ces pensées à votre sujet.

Dès que le R.P. Eveillé sera fixé sur son départ pour les eaux, il devra, je crois, écrire directement au R.P. Bissey et lui dire que je suis désigné pour le remplacer.

Je ne pense pas que notre future postulante de Dijon puisse venir avant le mois d'Août. J'ai grande envie de 4 bandes d'aloës pour le parloir, la chapelle, le corridor et même le grand escalier. Elle nous le céderait à 1f25 au lieu de 1f75 le mètre qu'on les vend à Besançon et partout, et elle nous a ramassé quelques petites aumônes qui suffiraient, je crois, à payer. Cela épargnerait bien de la cire, du temps et de la fatigue pour nos filles. Qu'en pensez vous? Et alors, combien en faudrait-il?

Si M^{lle} Victorine n'a pas varié dans ses désirs, elle pourrait venir plus tôt et se reposer à Béthanie.

*2 feuilles
not*



Le R.P. Saudreau est définitiv^t prieur de Touchouse, par précepte formel. Ecrivez-lui; et mille bonnes choses de ma part.

Je ne serais pas étonné que l'absence ou même l'(-) privation de communions ne contribuât à laisser (-----) plus calme; je persiste à croire qu'il faudrait non seulement lui laisser cette dispense quelque temps, mais l'ena faire jeûner, jusqu'à ce que le désir lui en revienne. Et pour que la Communauté ne s'en étonne pas, on pourrait dire publiquem^t, au moins devant nos soeurs, que (-----) a besoin de se priver quelque temps, que je ~~les~~ lui conseille, de ne ~~donc~~ pas s'étonner dès lors si elle s'abstient. Des communions faites par force ou par complaisance ne peuvent pas avoir de biens bons résultats. Si elle en avait grand désir et n'osait pas par scrupule, il faudrait alors l'y obliger; à la bonne heure! Mais ce n'est pas le cas. Cependant laissons bien le R.P.E. libre; je donne seulement ma manière de voir.

J'ai l'intime confiance que Dieu va lui rendre gratuitement ses dispositions d'autrefois.

Mad^{me} de L. vient-elle par Gray ou par Besançon? Passe-t-elle par Dijon?

Je ne pensais pas que la morte saison commençât dès le 15 Juillet. Mais alors le meilleur moment ne serait-il pas du 15 au 22 Juillet. Ce serait le moyen d'avoir un père le 22. Mais qui sera-t-ce?— J'ai demandé le R.P.B... Le T.R.P. Bissey m'a objecté qu'il était fatigué et qu'il avait encore bien des prédications promises. Il n'a donc rien décidé, n'a dit ni oui ni non; il est convenu que j'aie lui en reparlerai. Ce sera à mon retour de Béth. Mais je crains bien de ne pouvoir l'obtenir. Qui demander alors?— Le R.P. Robinet. Ce serait être agréable (-----) et je crois nous l'attacher.— Le R.P. Prieur me disait de la prêcher moi-même, puisque j'en prêche ailleurs, mais ce serait déjà la 3^e. Il me semble qu'il vaut mieux changer, d'homme aussi bien que de sermons.

Pour S. Philomè, le S^t habit ou le jeudi de la Fête-Dieu ou le Dimanche suivant. Le vendredi du Sacré-Coeur sera mon jour de départ, mais pour revenir assez vite en Juillet, je l'espère.

J'ai écrit à M^{le} B. Il est entendu q. Je partira dès que vous aurez les renseignements nécessaires pour la route.



qu'on aura

blie pas. Je suis heureux de voir que L(-----)us ou-

Dufraine, dit-elle, quand elle pourra venir? Le nombre de nos Enfants augmente peu; mais je suis bien sûr que ce n'est pas là ce qui manquera un jour, et en attendant Dieu sait mieux que nous ce qui nous est bon (-----) à nos Soeurs le temps de se former un peu.

Etes-vous contente de Léonide?

S. Marg^{te} doit avoir fini son mois. Que faites-vous? et que devient-elle?

Merci du don et du fruit. Conseil et foi! c'est bien ce qu'il me faut, mon Dieu.

Et vous e aussi le don de sagesse qui correspond un peu à celui de conseil.

M. Verrey est venu ce matin, mais à la hâte. Il ne demande plus à voir le R.F.B. d'où je conclus qu'il ne tient pas à ce qu'on lui parle encore de confession.

Un mot de moi maintenant.

J'ai fait une petite retraite ces jours-ci. Mon âme est heureuse. J'ai retrouvé un peu mes sentiments des premiers années de vie religieuse, ce que je croyais impossible de retrouver. Rien n'est impossible. Je suis surtout plus que jamais pénétré de ma profonde misère, d'une confiance en Dieu inébranlable, quoi qu'il arrive, et d'un ardent désir (j'espère qu'il sera efficace) de m'avancer et de monter vers Lui!

A Dieu, mon Enfant, veuillez remercier Notre Seigneur pour moi. Je le prie beaucoup pour vous et pour toutes (--s Filles et Enfants à la St^e Messe. Comment vont St^e Madeleine et St^e Marie Dom?

Je me sens, malgré tout, plein de confiance au sujet de l'état de St^e C... Elle en sortira, avec la grâce de Dieu, et ce temps lui aura servi, malgré ses défaillances.

Que Dieu vous bénisse bien toutes, chères filles, Je le fais de loin, en son nom, en attendant, ce que je désire tant, de le pouvoir faire de près et de pouvoir vous redire moi même et vous prouver que je suis bien toujours,

vosre père,

fr. M. Jean-Joseph

Jean-Joseph

